Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 9 (1985)

Artikel: Le réveil des patoisants romans d'Alsace et de Franche-Comté
Autor: Pierre, René
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1063712

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le réveil des patoisants romans d'Alsace et de Franche-Comté

Mes collègues patoisants d'Alsace et de Franche-Comté seraient, j'en suis sûr, comme moi, un peu intimidés en se présentant devant vous, nos frères de l'Ajoie, du Pays Vadais, des Franches-Montagnes, ceux du canton du Jura et tous les autres.

En premier lieu, parce qu'en matière de sauvegarde de notre patois commun plus que millénaire, tellement imagé et savoureux, vous bénéficiez déjà d'une expérience prouvée, alors que nous autres sommes encore de petits novices.

Ensuite, parce que vous vous sentez soutenus par les autorités et divers organismes, alors que nous-mêmes, tentons seulement de nous faire reconnaître.

En octobre 1984, nous nous sommes regroupés au sein d'une association qui a reçu comme nom de baptême « Union des Patoisants en Langue Romane de la Trouée de Belfort et des Régions Limitrophes ».

Durant de longues années, les patoisants romans se complaisaient dans une nostalgie résignée et même fataliste, considérant la disparition de cet idiome ancestral comme inéluctable.

Bien sûr, au fond d'eux-mêmes, certains rêvaient, au moins d'un sauvetage sinon d'un renouveau, mais quand à transposer ces bonnes intentions sur un plan concret...

Moi-même, j'avais, un peu dans ce but, pris contact dès 1976 avec M. Paul Burnet, alors responsable des programmes en patois de Radio Lausanne. Il eut d'ailleurs l'amabilité de m'inviter avec mon épouse à la fête des patoisants qui a eu lieu à Mézière en août 1977 et à laquelle nous nous sommes fait un plaisir d'assister.

Puis, par suite d'obligations professionnelles contraignantes et peut-être aussi en raison de la sensation de solitude que j'éprouvais dans cette action, cette tentative de réactivation du patois est demeurée en stagnation.

Et puis, un jour de 1984, M. Etienne Geiss, nouveau maire de la commune de Montreux-Jeune (village du Haut-Rhin, situé à proximité immédiate du Territoire de Belfort, à 1 km de la ligne de chemin de fer Belfort-Mulhouse, sur le Canal du Rhône au Rhin) a capté sur les ondes de Radio Belfort un message émanant de M. Lucien Renoux de Trévenans (Terr. de Belfort) qui justement lançait un appel en faveur de la sauvegarde du patois.

Par téléphone, l'on s'accorda, sans se connaître autrement, à organiser, à Belfort, une réunion à cet effet.

C'est le coeur battant, que dans la salle de l'Université Populaire de la Cité du Lion, l'on attendit les personnes qui pourraient être intéressées. De 3 à 5 personnes auraient constitué un échec, mais une douzaine aurait déjà été considérée comme un succès ; l'on en attendait vingt au maximum, ils vinrent au nombre de soixante, tous très émus. L'affaire était bien lancée. M. Lucien Renoux, retraité, écrivain-paysan fut élu président de la nouvelle association, les vice-présidents en étant M. François Busser, professeur, et moi-même, retraité du Trésor Public.

Le nombre d'adhérents frôle actuellement la centaine, de tous âges et de tous milieux sociaux. On compte 2 maires : MM. Etienne Geiss de Montreux-Jeune et Serge Prétat de Vellescot, 2 prêtres, des enseignants en activité ou retraités etc. ainsi que M. Maurice Bidaux, écrivain-paysan de Villars-le-Sec, spécialiste du patois, auteur de 2 glossaires notamment, qui fut nommé par une ovation soutenue, membre d'honneur.

Le champ d'action de l'association s'étend sur plusieurs régions : tout d'abord évidemment le Territoire de Belfort où le patois des contreforts sous-vosgiens comporte des variantes par rapport au nôtre, les 3 secteurs du Haut-Rhin francophones à savoir, 1) Courtavon-Levoncourt, 2) Montreux-Jeune, Montreux-Vieux, Chavannes-sur-l'étang, Magny, Romagny, Valdieu-Lutran, 3) Eteimbes, St.-Cosme, Bellemagny, Bretten et enfin aussi les confins du Doubs et de la Haute-Saône.

Depuis sa création, plusieurs assemblées ont eu lieu, avec chaque fois une partie récréative au cours de laquelle des sketches, des contes, des histoires en patois, dont la composition émanait souvent de membres eux-mêmes, ont suscité l'enthousiasme général. La dernière rencontre s'est tenue à Montreux-Jeune, le 7 juillet dernier, à la Maison Perronne, ancien presbytère du XVIIIe siècle (dont la restauration se poursuit), dans la grande salle mise gracieusement à la disposition des patoisants par « Les Amis de la Maison Perronne ».

Au cours de cette réunion, Mme Béchir de Porrentruy a recueilli les applaudissements chaleureux de l'assistance, qui eut ainsi l'occasion de matérialiser les liens d'amitié qui nous rattachent à nos voisins du Jura suisse.

A ce propos, il convient de préciser qu'ici, à Montreux-Jeune notamment comme dans les environs, le patois est à peu près identique à celui de Porrentruy ou de Delémont. Ceci provient principalement du fait que, au cours des multiples invasions qui ont emprunté la Trouée de Belfort, lieu de passage de prédilection, les habitants de ces lieux trouvaient refuge le plus souvent dans les montagnes du Jura ou tout au moins dans leurs contreforts ne retournant au pays que quelques années plus tard, en remontant timidement les vallées le long des rivières. Pour ce motif, l'axe relationnel de notre secteur a été longtemps dirigé vers Porrentruy et l'Ajoie, à plus forte raison lorsqu'avait été institué le département du Mont-Terrible. L'on retrouve d'ailleurs chez nous une quantité de familles dont l'origine se situe dans l'actuel canton du Jura suisse et dont les noms s'identifient fréquemment avec ceux qui sont encore courants dans ce même canton. J'ai vraiment pris conscience de cette « parenté » lorsqu'il y a environ 35 ans, je me trouvais avec ma mère au kiosque des Rangiers où la dame tenancière demanda à l'un de ses clients avec exactement la même intonation que dans ma famille : « Vos aidjes c'mensie les voiyïns » (avez-vous déjà commencé les regains ?)

Ce fut pour moi une véritable découverte que de constater cette très sympathique similitude avec le langage de chez nous.

Enfin un souvenir émouvant, qui me restera aussi, est cette soirée patoise que j'ai vue le 2 février de cette année avec Maurice Bidaux qui nous y avait amené, mon épouse et moi-même, et au cours de laquelle j'ai retrouvé en particulier dans la pièce de théâtre de M. Christe, « Ah si en saivaît to », les expressions et les tournures de phrases, employées constamment par mes parents, sans compter l'accueil très amical qui nous a été réservé par ceux qui nous entouraient.

Notre Union des Patoisants, salue cordialement nos frères patoisants de Suisse romande et notre voeu le plus ardent est d'avoir de plus en plus de contacts avec eux.

L'espoir subsiste donc pour notre patois commun et je répéterai encore, pour étayer cette pensée, un dicton rapporté par un vieux valet de ferme de mes parents : « En peu penre âtaint de montrenies qu'en veu è y en é touèdje yünne, ïn cô ou l'âtre, que r'bousse ». L'on peut prendre autant de taupes que l'on veut, il y en a toujours une, une fois ou l'autre qui repousse (qui élève une taupinière).

René Pierre
Montreux-Jeune (Haut-Rhin) F.